

LE GRAND PARLOIR

Numéro 22, juillet 2006



Photo : Nancy Vaillancourt

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2	<i>Les Ursulines en mission</i>	9
<i>Des nouvelles de nos anciennes</i>	3	<i>La Fondation de L'École des Ursulines de Québec</i> ...	12
<i>La communauté des Ursulines</i>	5	<i>La vie à L'École des Ursulines de Québec</i>	15
<i>Il y a si longtemps</i>	8	<i>L'Amicale</i>	19

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

C'est avec un grand plaisir que je vous présente le numéro 2006 du *Grand Parloir*, de même facture que le numéro précédent. Les changements importants que nous avons alors introduits en 2005 ont, en effet, reçu un très bon accueil. Je tiens d'ailleurs à remercier chaleureusement toutes les personnes qui nous ont fait connaître leur appréciation ainsi que leurs commentaires très constructifs. Ces encouragements nous récompensent largement des efforts mis dans l'élaboration du bulletin de l'Amicale. Ils nous ont permis d'y investir une énergie nouvelle, toujours dans le but de mieux renseigner les anciennes sur leur *alma mater*, leurs compagnes ainsi que sur leurs professeurs.

À la lecture du *Grand Parloir*, vous constaterez que l'Amicale évolue elle aussi peu à peu. Lentement, mais sûrement... Bien que nos effectifs soient réduits au sein du conseil d'administration, le feu sacré est palpable et les idées abondent... Nous faisons le pari que ces idées, petites graines, pourront éclore et qu'elles contribueront, en leur temps, au dynamisme de notre Amicale. Votre soutien aussi bien que votre collaboration active à nos activités en demeurent les gages.

Je profite de l'occasion pour vous annoncer la tenue de notre Journée de l'Amicale qui aura lieu le 10 septembre prochain. Nous aurons alors l'occasion de souligner les promotions anniversaires se terminant par les chiffres 0, 1, 5, et 6 (ex. 1950, 1961, 1975, 1986, etc.). Ce sera surtout le moment de souligner d'une façon plus spéciale le 50e anniversaire des promotions de 1955 et 1956. Un appel à tous les membres de ces deux promotions est lancé! Nous vous attendons en grand nombre pour l'occasion! Bienvenue également à toutes les anciennes! Les détails sont disponibles dans les pages qui suivent.

En attendant notre rencontre traditionnelle de septembre, la saison des vacances nous invite à un repos bien mérité... Le *Grand Parloir* vous propose une lecture d'été qui, je l'espère, vous sera agréable. Vous y trouverez des nouvelles de plusieurs anciennes ainsi que des religieuses de même que la suite des articles sur les missions des Ursulines. Cette fois-ci, une visite au Pérou et en Haïti est au programme.

En outre, plusieurs anciennes ont contribué à la collecte de fonds de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec dans le cadre du projet du Carrousel culturel qui fut un grand succès. Vous trouverez dans les pages qui suivent un compte rendu, photos à l'appui, de la cérémonie d'ouverture de la nouvelle « bibliothèque-centre de documentation Godelieve-De-Koninck » qui a vu le jour grâce à ce projet. Mme De Koninck nous fait d'ailleurs part de ses réflexions sur les bienfaits et la nécessité de la lecture.

Le *Grand Parloir* démontre bien que L'École des Ursulines de Québec demeure une institution de premier plan. Le programme primaire du baccalauréat international, au cœur de l'enseignement qui y est offert, nous est présenté dans le cadre d'un article. Également, des mots charmants des élèves de deuxième année du troisième cycle (6e année) nous décrivent l'impression que leur ont laissée les quelques années passées dans les vieux murs de notre *alma mater*. D'ailleurs, les élèves ont pu partager avec des anciennes une autre tradition du Monastère, soit la pêche aux sacs à surprises organisée dans le cadre d'un bazar, qui fut un grand succès. Savent-elles cependant, ces toutes jeunes filles, où se trouve le fameux puits de Marie de l'Incarnation? Et les anciennes, le savent-elles? Réponse dans ce numéro du *Grand Parloir* qui fait place, comme toujours, à une certaine part de nostalgie que vous partagerez certainement.

Bonne lecture et un très bon été à toutes!

Nancy Vaillancourt (*Promo. 1987*)
Présidente

**Coordonnées de l'Amicale des anciennes
élèves des Ursulines de Québec**

2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

FRANÇOISE GAGNON-MATTE :

UNE VIE AU SERVICE DE LA MUSIQUE

Renommée dans les cercles musicaux de la Mauricie, Mme Françoise Gagnon-Matte a consacré sa vie à la formation et au soutien des jeunes artistes en herbe de sa région.

Née à Jonquière de parents eux-mêmes musiciens, c'est d'abord à eux que Mme Gagnon-Matte attribue son goût de la musique. Elle a d'ailleurs commencé l'étude du piano avec sa mère. Ses études chez les Ursulines lui permettent plus tard de parfaire sa formation musicale.

Mme Gagnon-Matte garde un excellent souvenir de cette période. Au moment de son inscription chez les Ursulines, sa mère a obtenu des religieuses la possibilité qu'elle puisse suivre, à raison d'une fois par semaine, des cours théoriques de musique à l'Université Laval, située à cette époque dans le quartier latin. « Cette permission spéciale accordée à une pensionnaire faisait l'envie de beaucoup de mes compagnes », ajoute Mme Gagnon-Matte. Elle a suivi des cours de piano avec Sœur Marie de la Croix. De plus, elle était également membre de l'ensemble vocal « Les Dix », dirigé par Sœur St-Jean l'Évangéliste. Cet ensemble a gagné le premier prix d'un concours de chant organisé au Palais Montcalm. Encore une fois, la perspective d'une sortie, le temps d'une soirée, hors des murs du Vieux Monastère a eu son effet parmi les pensionnaires.

C'est en 1952 que Mme Gagnon-Matte termine ses études chez les Ursulines. Elle poursuit sa formation musicale à l'Université Laval pendant quelques années, au cours desquelles elle remporte la médaille du lieutenant-gouverneur et remporte une bourse du concours Rotary du Québec avec la note « Très grande distinction ». À cette époque, elle habite au Foyer Sainte-Geneviève, tenu par les Sœurs du Bon Pasteur, sur la rue St-Amable. En 1958, elle unit sa destinée à monsieur André Matte, un psychologue de profession. Le couple s'installe d'abord à Jonquière et ensuite à Rimouski.

Octobre 1963 marque leur départ du Québec pour un séjour de trois années en France durant lesquelles monsieur Matte poursuit des études à Montpellier. À leur retour d'Europe, les Matte s'établissent définitivement à Trois-Rivières. Leurs deux filles, Suzanne et Marie-Claude ont d'ailleurs fait leurs études chez les Ursulines de cette ville. Mme Gagnon-Matte a le bonheur d'être aujourd'hui deux fois grand-mère.

Durant sa carrière, Françoise Gagnon-Matte a eu l'occasion de se produire dans de nombreux récitals soit comme soliste,

pianiste-duettiste ou accompagnatrice. Elle s'est également investie entièrement dans la formation et le soutien aux jeunes musiciens de la Mauricie.

Dans les années 1970, elle collabore à l'organisation des Concours de musique, en tant que présidente régionale, en plus de siéger sur le comité national. Au début des années 1980, elle accepte les fonctions de chargée de cours en piano, en formation auditive et comme pianiste-répétitrice pour la classe de chant et la chorale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. « Pianiste-répétitrice, ça ne veut pas dire seulement accompagner les étudiants. Comme le mot le dit, il faut répéter souvent. Je suis un peu un *coach* et je les guide dans leur démarche », a précisé la musicienne. Durant la même période, elle s'est avérée une personne ressource importante dans l'organisation de soupers-concerts,

accueillant des artistes renommés, tels le guitariste Lagoya, Quilicot père et I Musici. Elle consacre également beaucoup de temps à des organismes voués à la promotion de la musique ou favorisant l'insertion des arts chez les personnes handicapées.

Sa contribution la plus importante va toutefois à l'Académie de musique de l'UQTR, créée en 1987. Cet organisme permet aux élèves des studios d'enseignement privés de passer les examens et d'obtenir leurs attestations sans avoir à se déplacer à Québec ou à Montréal. D'abord impliquée principalement dans la section piano, elle est devenue, depuis quatre ans, la responsable de l'organisme. L'Académie de musique de

l'UQTR est reconnue aujourd'hui par le ministère de l'Éducation pour l'accréditation des niveaux 1 à 11, instruments et théorie.

Les efforts de madame Gagnon-Matte ont porté fruit et, parmi les nombreux élèves qui ont bénéficié de son enseignement, plusieurs poursuivent maintenant des carrières professionnelles. Mme Gagnon-Matte est hautement respectée par ses pairs de la région de la Mauricie.

Selon Mme Lisette Émond, administratrice et fondatrice de l'organisme Voix d'ici, « cette grande dame de la musique est une pédagogue avertie. Une des grandes qualités de Mme Gagnon-Matte, c'est d'être à l'écoute de tous ceux et celles qui s'adressent à elle. Elle a mené une grande carrière sans bavures, sans fla-fla, dans la plus simple modestie. En résumé, c'est une vraie perle ».

Nancy Vaillancourt (Promo. 1987)



Source : Françoise Gagnon-Matte

NOUS AVONS APPRIS QUE...

Martine Simard (Promo. 1978)

Source : Martine Simard



En cette année de Jeux Olympiques, il est important de rappeler quelques faits qui ont jalonné la carrière d'une amicaliste, Martine Simard, de la promotion 1978.

Martine faisait partie de l'équipe canadienne de nage synchronisée, dès l'âge de 15 ans.

À titre d'athlète d'élite, elle a 5 médailles internationales à son actif, a gagné les Championnats du monde de nage synchronisée en 1979 (épreuve en équipe) et a voyagé pour représenter le Canada à divers championnats internationaux (Allemagne, Japon, États-Unis, Nouvelle-Zélande).

Elle est devenue entraîneuse nationale pour la Suisse dès l'âge de 20 ans. Elle a aussi vécu en Colombie, Amérique du Sud, en tant qu'entraîneuse chef pour préparer l'équipe de nage synchronisée aux premiers Jeux Olympiques de cette discipline en 1984.

Elle est aujourd'hui mariée à Marc Fugère et mère de deux enfants; elle occupe le poste de directrice de la formation médicale continue pour la multinationale pharmaceutique Johnson et Johnson.

Renée Dupuis (Philo I 1967)

Source : Journal du Barreau



Mme Renée Dupuis a été reçue Membre de l'Ordre du Canada en septembre dernier. Depuis plus de 30 ans, Mme Dupuis se voue à la défense de la justice sociale. Avocate spécialisée dans les domaines du droit des

Autochtones, des droits de la personne et du droit administratif, elle est renommée pour son engagement

envers la promotion de l'autonomie gouvernementale des Autochtones du Canada. Présidente de la Commission des revendications des Indiens, elle est aussi une conférencière recherchée et l'auteure d'ouvrages importants. Elle a de plus enseigné à l'École nationale d'administration publique où elle a conçu des programmes de formation sur les droits de la personne et le développement des institutions démocratiques. Également reconnue pour sa contribution à l'avancement de la cause des femmes, elle a notamment été membre du collectif qui a créé le Centre de santé des femmes du Québec.

Toutes nos félicitations à Mme Dupuis !

Valérie Gignac (Promo. 1997)

Source : cyberpresse.ca



C'est avec beaucoup de tristesse qu'en décembre dernier, nous avons appris le décès de la policière de Laval, Valérie Gignac, dans l'exercice de ses fonctions. Diplômée de L'École des Ursulines de Québec en 1997, Mme Gignac faisait déjà part

de son désir d'entrer dans les forces policières durant ses études secondaires. Selon Mme Nicole Côté (Vandenberg), son professeur d'anglais, elle était reconnue pour son sourire, son sens de l'humour et son entretient. Elle laisse derrière elle le souvenir d'une personne agréable et dynamique, passionnée de son métier.

Toutes nos condoléances à la famille et aux proches.

Lucie Bigué (Promo. 1969)

Toutes nos félicitations à Mme Lucie Bigué pour sa nomination comme membre du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) !

HOMMAGE À UNE « CENTENAIRE » : SŒUR LÉA BOUCHARD, MÈRE SAINTE-ISABELLE



Source : Communauté des Ursulines

Sœur Léa est née à La Patrie, dans les Cantons-de-l'Est, le 17 novembre 1905, d'une famille nombreuse dont elle a dû prendre soin un bon moment, suite au décès de sa mère. Léa avait alors 11 ans. Déjà le sens des responsabilités, n'est-ce pas?

Après ce service de « maîtresse de maison », on la voit grandir, devenir enseignante, maîtresse de poste et téléphoniste. Puis, se fait sentir le désir de devenir infirmière. Après son cours, elle travaille un an à Ottawa et à Cornwall.

Fonceuse, dit-on, dans sa jeunesse, elle entraînait ses amis dans mille aventures et quand ça semblait vouloir

tourner mal, elle les plantait là ou les faisait passer devant!

On nous dit qu'elle a eu deux demandes sérieuses en mariage, dont une par un banquier...! Quel autre amour l'a interpellée? Celui qui l'a conduite chez les Ursulines vers l'âge de 35 ans.

Dans sa nouvelle vocation, son diplôme d'infirmière lui permettra un apostolat de 50 ans chez les élèves pensionnaires ou externes et auprès des religieuses.

Proche de sa famille, de ses neveux et nièces, elle manifeste une grande ouverture d'esprit à leur monde et s'intéresse de façon particulière à ses nièces étudiantes aux Ursulines : Viviane Gobeil et Nicole Côté.

Toujours très lucide à 100 ans et quelques mois, elle nous raconte le fil de sa vie avec beaucoup de sérénité. Elle a étudié l'anglais, a visité New York et Old Orchard et verra Rome lors de la béatification de Marie de l'Incarnation en 1980.

Du temps de son enfance, on raconte qu'elle a un jour fait un gâteau assaisonné de sel au lieu de sucre... Son père aurait eu cette réflexion : « Tu serais mieux d'entrer au couvent »!!!

Privée d'une partie de la vue et de l'ouïe, sœur Léa a arpenté de long en large les couloirs du Monastère durant plusieurs années après sa retraite, car, disait-elle, « je dois marcher, c'est tout ce qui me reste! » À la suite d'un bon rhume, elle a dû être alitée et vit sagement dans une chambre de l'infirmerie, mais toujours lucide et intéressée à ce qui se passe non seulement dans la maison mais aussi dans le monde.

Elle ne désire pas vivre trop longtemps... « le Seigneur viendra quand Il voudra » dit-elle.

Sérénité et paix dans l'attente du grand Jour!

Sr Andrée Leclerc

NOUVEAU CONSEIL GÉNÉRAL CHEZ LES URSULINES DE L'UNION CANADIENNE



Source : Communauté des Ursulines

De gauche à droite : Sr Lise Munro, Sr Denise Girard,
Sr Louise Gosselin, Sr Fusako Itahashi, Sr Thérèse Duchesne.

Le 26 juillet 2005, une ancienne élève du Collège des Ursulines de Québec, Sœur Louise Gosselin, devenait la nouvelle supérieure générale de l'Union canadienne des Ursulines. Ses compagnes du Collège de l'année 1963-1964 se réjouiront sûrement avec nous de cette nomination. De tout notre cœur, nous la félicitons et lui souhaitons un fructueux mandat.

Voici les noms des nouvelles conseillères générales et des provinces représentées :

Sœur Thérèse Duchesne *province de Rimouski*
Sœur Denise Girard *province de Trois-Rivières*
Sœur Fusako Itahashi *province du Japon*
Sœur Lise Munro *province de Québec*

Notons que, pour la première fois, une ursuline japonaise devient conseillère dans l'Union canadienne.

Sr Marguerite Carignan, o.s.u.

MARIE GUYART DE L'INCARNATION

Parle-t-on encore de cette femme audacieuse et pionnière en éducation au Québec?

Intéresse-t-elle encore les jeunes d'aujourd'hui? Est-elle encore pertinente pour notre monde?

Eh oui! Une journée lui fut entièrement consacrée à l'Université Laval. Une exposition inédite intitulée « Une femme dans tous ses états, Marie Guyart de l'Incarnation » a été tenue le mercredi 16 novembre 2005, de 9h30 à 17h, à l'agora du pavillon Alphonse-Desjardins.

Cette exposition a été créée et réalisée par une équipe multidisciplinaire de jeunes de l'université sous la direction de la pastorale catholique de l'animation religieuse.

Un bon nombre d'Ursulines étaient présentes lors de l'ouverture de l'exposition, de même que six de nos élèves actuelles. Ces dernières nous ont présenté la « Danse des nations » nous rappelant ainsi Marie de l'Incarnation faisant le tour du monde pour suivre les ouvriers de l'Évangile. Ces petites filles de 7 ans ont insufflé un air de fraîcheur et candeur dans cette journée.

De plus, à 19h, à la chapelle Marie-Guyart du pavillon Lemieux, une conférence avait lieu. Madame Chantal Thery, professeure de littérature, y est allée pour sa part « De plume et d'audace ». Elle nous présentait, grâce à des lettres colligées par le fils de Marie de l'Incarnation, Dom Claude Martin, une courte autobiographie de notre héroïne, et ce dans un style scintillant d'esprit et d'humour qui soulignait tout autant le talent littéraire de Marie de l'Incarnation que celui de la conférencière.

D'autre part, monsieur Raymond Brodeur, professeur de théologie, nous a montré Marie Guyart de



Marie De l'Incarnation
1599-1672

*Consolons-nous
en la divine Providence
et elle aura soin de nous.*

l'Incarnation comme femme engagée dans sa foi en son « Grand Dieu », nous traçant son itinéraire spirituel qui se lit comme suit :

- son entrée dans le monde : la recherche de Dieu;
- son entrée dans le ravissement divin : l'élan de son cœur;
- son entrée aux Ursulines : le temps de l'intériorité avec le Christ.
- Enfin, son entrée dans la vie apostolique où elle est toute aux affaires de son Époux, dans la maison du Canada.

Ce magistral exposé ainsi que la prestation de Chantal Théry ont donné lieu à une suite de questions d'une grande pertinence. Avec un programme musical choisi, ne pouvait mieux se terminer ce jour qui fait date dans la vie de la pastorale à l'Université Laval.

Tout au long de la journée, nous avons vu un bon nombre de personnes s'intéresser à cette femme ardente et audacieuse qu'est Marie Guyart de l'Incarnation. Somme toute, cette journée peut être qualifiée de grand succès. Marie de l'Incarnation a sûrement touché le cœur des personnes qui se sont approchées d'elle d'une façon ou d'une autre.

D'où vient cette initiative?

De monsieur Jean-Bernard Rousseau, agent de pastorale de l'Université Laval. Pour réaliser ce projet, il s'est adjoint une équipe de cinq jeunes étudiant(e)s de l'université, Monsieur Raymond Brodeur et Sœur Jocelyne Mailloux. Pendant près d'un an, tous ont travaillé afin d'arriver à cette journée qui fut une apothéose. Puis, au cours des derniers mois de préparation plus immédiate, l'équipe a fait appel à trois étudiantes en muséologie pour le montage de l'exposition. Une ancienne étudiante de l'université, graphiste, a pour sa part réalisé quinze magnifiques panneaux montrant « La femme dans tous ses états ». Ils ont été en exposition au grand parloir de L'École des Ursulines de Québec le 30 avril 2006.

Sr Jocelyne Mailloux o.s.u.

Sr Suzanne Prince, o.s.u.

LE PUIITS DE MARIE DE L'INCARNATION



Photo : Francine Huot

Bien qu'ayant passé 13 ans au Vieux Monastère, j'ignorais l'existence de ce puits. Mon retour à l'*alma mater* afin de collaborer à l'Amicale m'aura procuré, entre autres beaux plaisirs du cœur, celui d'apprendre l'existence de ce puits. Il faut dire qu'on a accès à ce puits en traversant l'aile St-Augustin, réservée aux religieuses. Celles qui ont eu le plaisir de suivre les cours d'histoire de Sœur Marie Marchand (Mère Marie-Joseph) connaissent l'existence de ce beau trésor.

Creusé à même le roc dès la construction du monastère, en 1642, ce puits est alimenté par les nombreuses sources présentes dans le jardin des religieuses. Très

tôt recouvert, afin d'en assurer l'accès en hiver, ce qui représentait une nette amélioration de confort, il nous apparaît maintenant comme un puits souterrain puisqu'on y accède par le sous-sol de l'aile St-Augustin. Comme on peut le constater sur la photo ci-jointe, une porte de bois en ferme l'ouverture. Elle est d'époque très ancienne. En s'étirant le cou pour voir à l'intérieur, on constate facilement que ce puits s'élève jusqu'à la surface du sol. Bien qu'il ne serve plus à aucun usage depuis les années 1950, ni de consommation, ni d'utilisation courante, on conserve la salubrité de ce puits en utilisant les produits adéquats. Il est comme toutes les richesses du Vieux Monastère, entretenu avec amour et respect.

La découverte de ce puits m'a procuré un grand bonheur. Un puits, c'est un symbole de vie, l'eau étant tellement indispensable à tout être vivant. Pour moi, ce puits, qui a servi à l'usage de la fondatrice elle-même, nous communique un peu de sa présence. C'est en cela que les vieux objets nous parlent. Ils témoignent de la continuité, à travers le temps, d'une présence humaine. Marie de l'Incarnation anime encore les vieux murs. Cette œuvre qu'elle a fondée, qu'elle a animée de sa spiritualité profonde, de son dynamisme de femme d'action, de sa volonté de donner vie au Nouveau Monde, c'est notre *alma mater*. Nous avons été nous-mêmes nourries pendant nos années d'enfance et d'adolescence de l'amour des Mères, de leur disponibilité, de leur générosité. Nous avons puisé au puits des valeurs qui animent depuis plus de 350 ans le Vieux Monastère. Quel privilège!

Francine Huot (*philo 11 1965*)

LA MISSION D'HAÏTI

Un chemin neuf, une terre nouvelle! Nous y voilà, deux, trois, et puis pour quelques mois, quatre Ursulines, à Desdunes, en Haïti. Chaque matin, nous participons à l'Eucharistie avec une trentaine de personnes de la paroisse et puis l'église se transforme en école. La bibliothèque aussi sert de salle de classe ainsi qu'un ancien bar dont la paroisse a fait l'acquisition. Plus de 500 enfants, de trois à dix-sept ans, fréquentent l'École presbytérale de Desdunes. Une quinzaine d'enseignants et les membres de la direction y travaillent aussi.

Dès 7 h, c'est l'ouverture de l'école. Un milieu très vivant. Des enfants assoiffés de connaissances, même si souvent leurs parents ne savent ni lire, ni écrire. L'enseignement se donne en français. Les enseignants ont besoin de support pédagogique, ce que nous leur offrons. Et puis, pour l'une de nous, c'est l'enseignement du français en 7^e année, pour l'autre ce sont les cours d'anglais en 7^e et 8^e années. Il y a aussi à voir à la distribution du matériel scolaire : il est tellement rare. Il nous faut le prêter aux différents enseignants, à tour de rôle, qu'il s'agisse de dictionnaires, d'instruments géométriques, de globes terrestres, etc. Les

enfants aussi viennent au bureau chercher un crayon ou un cahier, parce qu'ils ont des malaises physiques ou encore parce qu'ils ont faim...

Ainsi se passent nos journées. Être disponibles, participer dans la mesure de nos forces à aider l'enfant à se développer sur tous les plans : physique, intellectuel, social, affectif et spirituel. Tout ça, nous essayons de le faire à la manière de Jésus, à la suite d'Angèle et de Marie de l'Incarnation.

N.B. Noms des missionnaires : Sr Rita Leclerc de Trois-Rivières, Sr Anna-Marie Gendron de Rimouski, Sr Diane Gagnon et Sr Elisabeth Landry de Québec, Mme Françoise Bérubé et M. Jean-Guy Bélanger du Lac Sergent. Pendant ses quelques mois de stage à Desdunes, Sr Diane, par son engagement en pastorale scolaire et paroissiale, a déposé dans une bonne terre, des milliers de petites semences qui déjà pointent à l'horizon.

La mission est temporairement fermée jusqu'à la stabilisation du climat politique.

Sr Elisabeth Landry, o.s.u.

1060, Murray
 Québec (Québec)
 G1S 3B6
 Courriel : elisabethaiti@caramail.com



Sr Elisabeth Landry

LA MISSION DU PÉROU

Préserver le visage actuel de la province ursuline du Pérou, c'est jeter un regard contemplatif sur le mystère qui enveloppe cette fondation et sur chaque être qui la compose; c'est aussi reconnaître notre réalité avec ses différentes composantes : âge, race, pays ainsi que l'espérance et la joie qui nous habitent malgré les défis que nous rencontrons.

Nous sommes actuellement 26 religieuses au Pérou : 19 professes perpétuelles, dont 6 péruviennes, ainsi que 7 professes temporaires. Nous avons de jeunes Péruviennes qui pensent à la vie religieuse et l'expérimentent en vivant à la communauté de formation. En 2006, 8 postulantes et 5 aspirantes s'ajoutent au nombre déjà mentionné.

D'où viennent les religieuses qui vivent au Pérou?

Les 13 Canadiennes viennent des provinces religieuses du Québec : Rimouski, Trois-Rivières, Québec.

Les Péruviennes viennent pour la plupart de la *selva**. Elles ont connu les missionnaires qui oeuvrent soit à Aucayo, à Yanashi, ou à Iquitos et le témoignage de leur vie donnée a inspiré le choix de ces jeunes pour la vie religieuse. Quatre viennent de la *costa* et une de la *sierra*.

Ces jeunes sont issues de milieux simples. Pour la plupart, elles appartiennent à des familles nombreuses. Le sens de l'appartenance à la famille est notable. Elles viennent d'un pays marqué par l'oppression et la pauvreté, ce qui ne les empêche pas d'avoir un sens marqué pour la fête. À leur entrée dans la vie religieuse, elles ont un cours secondaire. Certaines ont fait un cours universitaire.

La vie d'Angèle les captive et leur parle profondément

Ici, au Pérou, les âges, (de 18 ans à 83 ans), les régions (*selva, costa, sierra*), la langue, la manière de voir, de penser et d'agir varient beaucoup de l'une à l'autre. Cette diversité constitue une richesse quand nous savons l'harmoniser; c'est aussi un défi qui favorise l'ouverture et la croissance de la communauté et de chaque personne.

Où vivent les religieuses et quel est leur champ de mission?

Nous vivons dans sept communautés différentes. Quatre communautés sont dans la *selva* :

- Aucayo, lieu de la fondation en 1961;
- Yanashi, fondée en 1964;
- Punchana, lieu d'accueil des missionnaires qui viennent des postes autour de l'Amazone;
- Fatima, dans la ville d'Iquitos, où nous avons un collège pour filles avec le niveau primaire et secondaire.



Source : www.ursulines-uc.com

École Notre-Dame de Fatima
(Quartier de Belen, Iquitos) Pérou

* On peut distinguer au Pérou trois grandes zones naturelles : La *costa* (côte) bordée par l'océan Pacifique, 60% de population, 10% de superficie; la *sierra* (montagne) 30% de population, 30% de superficie, la *selva* (forêt amazonie-péruvienne) 10% de population, 60% de superficie.

Nous avons aussi trois communautés à Lima :

- communauté Notre-Dame-de-l'Espérance attenante au Collège-Marie-de-l'Incarnation, qui appartient aux Ursulines, et qui reçoit des garçons et filles à l'initial et au primaire. La maison provinciale a des locaux à l'intérieur de la communauté Notre-Dame-de-l'Espérance;
- communauté de formation pour les novices;
- et une autre communauté où vivent les postulantes et aspirantes.

Champ de mission : plusieurs de nos sœurs travaillent de manière plus particulière dans le champ de la pastorale (pastorale paroissiale, de la santé, et pastorale des jeunes) comme directrices de nos écoles, et dans l'enseignement.

Cinq de nos jeunes religieuses étudient à l'université pour se préparer à une profession. Deux autres sont à l'Institut de formation de Montréal afin de se perfectionner humainement afin de pouvoir assumer avec compétence des responsabilités dans la communauté ou dans nos oeuvres apostoliques.

Dans la *selva*, nous avons deux écoles pour des enfants pauvres. Ces enfants ne peuvent s'adjoindre à leurs

compagnons et compagnes vu leur retard scolaire et leur pauvreté. Cela peut représenter 160 jeunes. Une religieuse et des professeurs donnent de leur temps gratuitement afin que ces jeunes puissent bénéficier des lieux et d'un enseignement adéquat.

Les jeunes religieuses, le samedi, animent des groupes de jeunes : enfance missionnaire, brebis de Jésus, JEC, Jeunes amies des Ursulines.

Comment cette vie pourrait-elle se dérouler harmonieusement sans le secours de services communautaires? Animation des communautés, formation des jeunes religieuses aux différentes étapes de leur vie religieuse, gérance prudente de nos biens, chaque jour dresser la table, accueil des pauvres qui frappent à notre porte et que d'autres services discrets!

Voilà à grands traits le visage actuel de notre province. Merci pour votre intérêt et votre appui moral.

Sr Gisèle Normandin, Pérou

Casa provincial de las Ursulinas
Calle Bayovar 204 urb. Miguel Grau
Salamanca, Lima 03 Pérou
ginorbe@hotmail.com

INVITATION POUR DEVENIR BÉNÉVOLE

À titre de bénévole, il est possible de vous joindre aux membres du conseil d'administration, ou encore de collaborer aux différentes activités de l'Amicale, telles la production du Grand Parloir et l'organisation d'activités à l'intention des anciennes (journée de l'Amicale) ou des élèves de L'École (confection de la tire Sainte-Catherine, bazar, etc.)

Si vous avez le goût et la disponibilité de vous joindre aux bénévoles de l'Amicale, vous êtes cordialement invitée à nous le faire savoir en nous faisant parvenir vos coordonnées.

Faisons en sorte de garder encore longtemps notre Amicale !

Bienvenue à toutes !

Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec

2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com

BIBLIOTHÈQUE-CENTRE DE DOCUMENTATION GODELIEVE-DE-KONINCK



Source : L'École des Ursulines de Québec

Son Excellence, Mme Lise Thibault, s'entretenant avec quelques élèves

En 2004, la Fondation de L'École des Ursulines de Québec (FEUQ) lançait sa première levée de fonds pour aider l'école à réaliser un projet d'envergure, le réaménagement des bibliothèques des élèves à Québec et à Loretteville.

Le 3 novembre 2005, au grand parloir, Madame Diane Paradis, directrice générale, présidait la cérémonie d'ouverture du « Carrousel culturel » en présence de Son Excellence, madame Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec, des membres du conseil d'administration de la Fondation, des représentantes des Ursulines, de l'Amicale, des élèves et du personnel de L'École.

Après les discours d'usage et le dévoilement d'une plaque commémorative mentionnant les noms des donateurs, ce fut la visite de la bibliothèque. Des élèves de la 2^e année du 3^e cycle (6^e année), fières de leur nouvelle bibliothèque, agréablement aménagée, informatisée, bien documentée, ont accompagné les invités pour la visite de la bibliothèque-centre de documentation Godelieve-De-Koninck.

En nommant ce local, bibliothèque-centre de documentation Godelieve-De-Koninck, la direction a choisi

de souligner l'implication de madame Godelieve De Koninck à l'œuvre d'éducation de L'École des Ursulines de Québec.

Madame Godelieve De Koninck, ancienne élève du Collège des Ursulines, auteure reconnue, détient une maîtrise en psychopédagogie et un doctorat en didactique du français. Madame De Koninck donne bénévolement une journée par semaine pour aider les élèves qui éprouvent des difficultés dans l'apprentissage scolaire. La devise des anciennes élèves n'est-elle pas *accepta largire*, donne ce que tu as reçu? Félicitations et merci Godelieve!

La participation des anciennes élèves à la levée de fonds a permis à la FEUQ de contribuer généreusement à la réalisation du projet « Carrousel culturel » et de réaliser son objectif principal : aider L'École à poursuivre sa mission d'éducation.

À chacune de vous, merci!

Sr Marcelle Robin, o.s.u.

Membre du conseil d'administration de la FEUQ

Allocution de Mme De Koninck

Lors de son allocution prononcée dans le cadre de la cérémonie d'ouverture de la bibliothèque-centre de documentation Godelieve-De-Koninck, Mme De Koninck a insisté sur les bienfaits et la nécessité de la lecture.

Lire, c'est s'ouvrir au partage, au monde qui nous entoure de près ou de loin. C'est découvrir d'autres lieux, d'autres gens, d'autres cultures, d'autres univers. Lire, c'est faire tomber les barrières de l'esprit, du corps, de l'espace et du temps. C'est entrer dans l'imaginaire du poète, du romancier, comme dans la réalité du scientifique ou du chercheur, dans le quotidien universel. C'est partager les joies, les tristesses de l'autre, les préoccupations d'un individu, d'une société. C'est devenir conscient. C'est donc apprendre de l'autre.

Celui ou celle qui ne lit pas doit se contenter de réfléchir à partir de ses seules propres expériences, de se nourrir et de réagir à un environnement restreint et, aussi d'accepter ce qui est disponible autour de lui sans avoir à exercer son esprit critique, sans se mesurer à l'autre, c'est-à-dire être confronté à des situations, des événements, à des valeurs différentes, sans agrandir ou élargir ses horizons. Il ou elle ne peut se mesurer qu'avec lui-même ou elle-même. Il ou elle, tel Narcisse, est condamné à regarder sa propre image sans chance d'agrandir son univers réel ou virtuel, sans partager les expériences multiples de milliers de personnes de partout sur cet univers et ainsi risque de frôler un individualisme dangereux.

Permettre aux jeunes de découvrir l'univers infini des mots, leur richesse fabuleuse, la façon dont les auteurs les ont utilisés, leur apprendre à jouer eux-mêmes avec ceux-ci, à en maîtriser les multiples usages, à respecter leur intégrité, à les utiliser à bon escient et avec respect, c'est les préparer à intervenir pour un monde meilleur. Avez-vous déjà réalisé que tout ce que nous lisons et écrivons en français se fait à partir des 26 lettres de l'alphabet? On pourrait même parler de la magie d'une langue... De quoi rendre Harry Potter jaloux!

Il ne faut pas oublier non plus que celui ou celle qui lit aura peut-être dès aujourd'hui ou plus tard le désir d'écrire pour, à sa façon, faire découvrir à l'autre. Pour livrer sa pensée,

ses convictions, ses valeurs et ses découvertes. Et ainsi s'installera une grande chaîne humaine faite de mots que personne ne pourra effacer et qui sera une source intarissable de nouveautés littéraires.

Nous sommes ici dans une école. Enseigner à un enfant à lire est un geste pédagogique, culturel et social qui a une valeur inestimable et qui demande des compétences de haut niveau. L'enfant qui arrive en première année connaît ses lettres, parfois quelques syllabes ou quelques mots. Il est plein d'espoir. Enfin, il va pouvoir déchiffrer seul tous ces ensembles (appelés mots, phrases, textes) qui prennent sens quand ses parents lui lisent ses premières histoires mais qui, pour lui, sont encore mystérieux. Il est donc primordial de faire tout en son possible pour que ses attentes soient comblées. Ceci se réalisera à force de patience, d'ingéniosité et surtout de savoir-faire, c'est-à-dire de compétence, un mot très à la mode de nos jours à l'école et dans la société en général. Enseigner à lire, c'est ouvrir la porte de la liberté intellectuelle!

Promouvoir le goût de la lecture, et du fait même le plaisir de lire à partir de textes de qualité et d'activités significatives choisis avec soin est un devoir auquel il ne faut pas échapper. Susciter le goût de lire, c'est provoquer le goût de comprendre, de réagir, d'accepter ou de refuser des valeurs, des idées, etc. C'est « installer » chez le jeune ce besoin vital de se questionner, de vouloir savoir plus, de comprendre mieux et, surtout, d'engendrer une curiosité intellectuelle qui ne laissera jamais à son lecteur ou à sa lectrice de repos!

Voir à entretenir ce goût, ce besoin de lire beaucoup et souvent est une responsabilité que tous les enseignants de toutes les disciplines doivent assumer. D'ailleurs que tous les adultes, il va sans dire, doivent porter. Comment? En ne ménageant pas les occasions de faire vivre et de vivre soi-même la lecture. Qu'est-ce qui empêche de nous promener avec, visiblement, un livre en poche (d'où l'expression « livre de poche »)? D'arriver en classe en lisant? De commencer un cours en retard pour cause de chapitre à terminer? De lire aux élèves des passages savoureux, de leur demander d'en lire eux-mêmes? De leur faire établir des liens entre des événements sociaux, géographiques, humains et ce qui a été écrit à propos de ceux-ci? Combien de récits, de romans ont dans leur structure même (lieu, époque, personnages) des leçons de géographie (Le lion de

Source : L'École des Ursulines de Québec



Le dévoilement de la plaque commémorative. De gauche à droite, Son Excellence Mme Lise Thibault, Mme Diane Paradis, directrice générale de L'École et Mme Godelieve De Koninck

Kessel, L'appel de la forêt de London, des descriptions de Charlevoix de Félix-Antoine Savard, des pages d'histoire (Le journal d'Anne Franck, La route de Chlifa) ou de simples leçons de vie. La liste est longue et n'attend que d'être traversée.

Il n'y pas que les élèves qui doivent lire à l'école! Nous savons tous l'importance du modèle

Il est évident qu'aujourd'hui, quand on parle de lecture, il ne s'agit pas seulement de « livres » reliés. Il y a aussi les journaux, les revues et aussi la publicité (bonne ou mauvaise), tout ce qui peut se lire à partir des nouvelles technologies (ordinateur et cie) qui, il ne faut pas l'oublier cependant, demeurent et doivent demeurer au service de la pensée humaine et de son développement. Ces dernières sont création de l'homme et non l'inverse. Sans mots, sans textes, l'écran sera vide. Encore là, une grande prudence doit exister. Il y a une tendance à la facilité qui peut se faufiler à savoir que si on peut recevoir une information en cliquant sur une souris, le tour est joué. Or, il ne l'est pas. Le travail ne fait que com-

mencer.

Ce nouveau lieu doit devenir un abri, un refuge, un milieu de vie où la lecture sera la gardienne de la culture, du ressourcement et surtout du plaisir de lire ce qui présuppose de temps à autre quelques chuchotements frisant l'indiscipline, symptômes occasionnels d'un engouement littéraire incontrôlable. C'est alors que cette bibliothèque deviendra pour nos jeunes un véritable carrousel culturel!

ACTIVITÉ BÉNÉFICE 2006

Le cocktail dînatoire 2005, au profit de la Fondation de L'École des Ursulines de Québec, a été un franc succès. Cette activité bénéfice aura donc lieu à nouveau le jeudi 2 novembre 2006. De plus amples informations vous seront transmises en temps et lieu.

On vous y attend en grand nombre!

Le Comité organisateur

IN MEMORIAM

Nicole Bégin (rhétorique 1956), décédée en août 2004. Elle était mariée à M. Max Fentress;

Yolande Boies Warren (versif. 1952), décédée en octobre 2004;

Sr Juliette Hébert o.s.u (St-Mathias), décédée en janvier 2005. Elle a été directrice du cours primaire à L'École des Ursulines de Québec de 1963 à 1970;

Sr Marie-Ange Bernard o.s.u (St-Jean-de-la-Croix), décédée en janvier 2005;

Magdeleine des Rivières (1932), décédée en août 2005. Elle était l'épouse de Bernard de L. Bourgeois, juge retraité de la Cour supérieure du Québec et juge suppléant de la Cour fédérale du Canada;

Sr Angèle-Marie o.s.b. (Louise LaRochelle), religieuse bénédictine à l'abbaye Sainte-Marie-des-deux-Montagnes, à Sainte-Marthe-sur-le Lac, décédée en octobre 2005. Elle fut élève au Collège des Ursulines de Québec où elle gradua en 1948. Elle compléta ensuite ses études classiques jusqu'en philo II et entra l'année suivante à l'abbaye Sainte-Marie;

Monique Leclerc (philo II 1965), décédée en octobre 2005. Elle était l'épouse de Louis Larochelle;

Solange Côté (philo II 1954), décédée en novembre 2005;

Valérie Gignac (promo. 1997), décédée en décembre 2005;

Claire Legendre (1924), décédée en décembre 2005. Elle était l'épouse de Georges Leclerc;

Suzanne Saint-Jacques (philo II 1966), décédée en janvier 2006. Elle était mariée à Michel Labrègue;

Sr Fernande Beaulieu o.s.u (St-René-Goupil), décédée en janvier 2006;

Jeanne Lapointe (1932), décédée en janvier 2006. Elle était professeure au Département des littératures de l'Université Laval. Elle était également membre de la Commission Parent sur l'éducation dans les années soixante, ainsi que de la Commission Bird sur la situation de la femme au Canada en 1970;

Claire Taschereau (1938), décédée en février 2006;

Sr Gertrude Doré o.s.u (St-Paul-de-Tarse), décédée en mars 2006;

Yolande LaRochelle (versif. 1953), décédée en mars 2006. Nutritionniste, elle a fait carrière à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont à Montréal, puis au CHUL à Québec. Elle était la sœur de Renée et Louise LaRochelle, également anciennes élèves;

Sr Thérèse Goulet o.s.u (St-Dominique-Savio), décédée en mai 2006. Elle a été missionnaire au Pérou durant 39 ans.

Françoise Pruneau (1926), décédée en mai 2006. Elle était l'épouse de Wilbrod Bhérer et la mère d'Hélène Bhérer.

L'ÉDUCATION INTERNATIONALE À L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC, UN BEAU DÉFI ...

Dans le projet éducatif de L'École des Ursulines de Québec, on y retrouve la mission : « Contribuer au développement intégral de l'élève aux plans intellectuel, social, spirituel, physique et affectif, en actualisant une tradition d'excellence en éducation qui perpétue l'héritage d'Angèle Mérici et de Marie de l'Incarnation dans une perspective d'ouverture internationale. » Notamment, l'équipe-école actualise cette mission, entre autres, par le biais de son programme primaire du baccalauréat international (PP du BI) qui reflète bien les valeurs des religieuses ursulines. Mais qu'est-ce que ce programme?

Le programme primaire du baccalauréat international est une philosophie basée sur le questionnement. L'élève est en recherche. Ce programme encourage le développement d'une sensibilité internationale et, par le fait même, à vivre l'internationalisme. L'internationalisme selon Larousse : « Doctrine favorable à la solidarité, à l'union internationale des peuples, de groupes sociaux, etc., par-delà les cloisonnements nationaux. » Pour y arriver, l'élève doit entrer en relation avec autrui, dans son groupe-classe d'abord, puis dans son école, dans sa famille et avec le monde extérieur. Ses apprentissages doivent être reliés à la vie, ce que nous favorisons particulièrement par l'intermédiaire de diverses activités à l'école et les savoir-être développés chez nos élèves.

Le profil de l'apprenant est défini par une liste de comportements que le PP cherche à développer chez tous les enfants de toutes les cultures scolaires. Une partie de l'adaptabilité et du dynamisme de ce programme réside dans la façon dont ces comportements se traduisent d'une culture scolaire à l'autre. Le PP encourage les élèves à devenir capables d'effectuer des recherches, de penser par eux-mêmes, de communiquer, de prendre des risques, de posséder des connaissances, de s'appuyer sur des principes, de s'occuper d'autrui, de manifester une ouverture d'esprit, de faire preuve d'un bon équilibre et enfin, d'opérer un retour sur eux-mêmes. Il est intéressant de savoir que le PP met l'accent sur le sens et la compréhension, et accorde aussi une grande importance, dans tous les domaines du programme d'études, à l'exploration d'une série centrale de concepts soient la forme, la fonction, la causalité, le changement, la relation, la perspective, la responsabilité et la réflexion. Ces concepts sont importants, car ils apportent une certaine uniformité entre les écoles du PP dans lesquelles tous les élèves travaillent à la compréhension de ces concepts.

Toutes les activités vécues par nos élèves développent des savoir-faire. Finalement, que voulons-nous que les élèves sachent faire? L'Organisation du baccalauréat international répond à cette question en mentionnant que la « construction des sens » à laquelle les élèves se livrent aboutit à la compréhension et est complétée par l'acquisition et l'application de tout un éventail de savoir-faire. Ceux-ci se développent mieux dans le contexte de situations significatives telles que celles que l'on propose dans les modules de recherche. La position des auteurs du PP du BI est que pour effectuer une recherche déterminée et être bien préparés à la poursuite des études de la vie au-delà de l'école, les élèves doivent maîtriser toute une série de savoir-faire qui vont au-delà des compétences traditionnellement qualifiées de base.

Voici les savoir-faire proposés par le PP :

- **Savoir-faire sociaux** : accepter ses responsabilités, respecter les autres, coopérer, résoudre des conflits, prise de décision collective, adopter des rôles divers dans le groupe
- **Savoir rechercher** : formuler des questions, observer, préparer, planifier, recueillir des données, enregistrer des données, organiser les données, interpréter les données, présenter les résultats des recherches
- **Savoir penser** : acquisition de connaissances, compréhension, application, analyse, synthèse, évaluation, pensée dialectique, métacognition
- **Savoir communiquer** : écouter, parler, lire, écrire, communication non verbale
- **Savoir se maîtriser** : compétences en motricité générale, compétences en motricité fine, éveil spatial, organisation, gestion du temps, sécurité, hygiène de vie, codes de conduite, choix réfléchis.

Le programme primaire du baccalauréat international est un programme qui permet le dépassement de la personne et qui permet à l'élève d'être constamment en recherche et en questionnement.

Diane Paradis

Directrice générale de L'École des Ursulines de Québec

Marie-Nadine Garneau

Directrice adjointe de L'École des Ursulines de Québec

Josée Martineau

Directrice adjointe de L'École des Ursulines de Loretteville

MON PASSAGE AUX URSULINES DE QUÉBEC



Photo : Lucie Poitras

Les élèves de la deuxième année du troisième cycle (6e année) ont quitté depuis peu leur école pour entreprendre leur cours secondaire dans une autre institution. Les quelques années passées dans les vieux murs semblent avoir été enrichissantes à plusieurs égards. Quelques élèves nous livrent leurs impressions.

Au cours de mon passage aux Ursulines, j'ai fait de grandes découvertes ainsi que des apprentissages qui me seront utiles toute ma vie. Tout au long de mon cours primaire, j'ai rencontré des personnes inoubliables et j'ai vécu des projets motivants. De toutes mes expériences vécues à L'École des Ursulines, je conserve de très bons souvenirs que j'aimerais vous partager.

Tout d'abord, je suis arrivée à l'école il y a maintenant cinq ans. J'avais seulement sept ans et j'étais très impressionnée par cette grande école. L'école où j'allais auparavant était assez petite et il n'y avait pas autant d'élèves qu'ici. À mon arrivée aux Ursulines, ce sont les deux gymnases qui m'ont le plus marquée. J'étais vraiment surprise de voir qu'il n'y avait pas seulement un petit gymnase comme à mon ancienne école!

Je n'oublierai jamais mes enseignant(e)s, tous et toutes très sympathiques et dynamiques. Aussi, les amies que j'ai rencontrées à l'école m'ont permis de développer des liens d'amitié inoubliables. Ces personnes ont été et sont toujours très importantes pour moi. J'espère qu'un jour je pourrai tous et toutes les revoir et me remémorer avec eux tous les bons moments passés ensemble. Ce sont des gens qui resteront toujours gravés dans ma mémoire.

Je suis particulièrement fière de ma 4e année parce que cette année-là, j'ai remporté trois

certificats dans ma classe et j'ai obtenu de bonnes notes dans un de mes bulletins. De plus, j'ai fait une visite chez Leclerc Aventure avec l'école. J'ai beaucoup apprécié cette sortie car je me suis vraiment amusée avec mes compagnes de classe.

De plus, pendant les années passées à l'école, certains événements m'ont davantage marquée. En effet, je me souviendrai longtemps d'une recherche sur les métiers réalisée en 2e année ainsi que de l'exposition sur les inventions en 3e année. J'ai aussi bien aimé apprendre l'histoire de Marie de l'Incarnation avec Sr Jocelyne car nous passions des moments absolument agréables! Cependant, ma 6e année sera celle dont je vais le plus me souvenir. Tous les projets et toutes les recherches, je ne pourrai les oublier. J'ai tellement travaillé!

Pour terminer, j'ai passé de merveilleuses années à l'école. Toutes les choses que j'ai accomplies, c'est grâce à tout ce dont j'ai pu retirer de L'École des Ursulines. J'ai vraiment eu de la chance... Lorsque je vais repenser aux belles années vécues ici, je vais me sentir un peu triste d'avoir quitté ma très chère école mais c'est en me remémorant tous ces beaux souvenirs qui y sont rattachés que je vais encore plus l'apprécier!

Marie-Ève Boudreault

J'ai 11 ans et demi, et je m'appête à quitter L'École des Ursulines de Québec. Je suis arrivée dans cette magnifique école en 2e année du 2e cycle (4e année) et pendant ces trois années passées dans ce milieu, j'ai vécu des moments inoubliables. À l'instant, je vais vous parler de mes apprentissages, de mes découvertes, de mes expériences et des endroits qui me rendront nostalgique. Par la suite, je vais vous partager ces moments qui resteront gravés dans ma mémoire pour toujours, ainsi que quelques anecdotes que mes amies et moi avons vécues. Pour terminer, je vous ferai part des valeurs que j'ai su développer tout au long de mon séjour ici. Je vous souhaite un bon voyage à travers ces années mémorables.

Pour commencer, mon école m'en a appris beaucoup sur ma religion et sur le Seigneur. D'ailleurs, j'en connais davantage sur l'époque de ce dernier. De plus, grâce aux nombreuses recherches que j'ai effectuées dans le cadre du programme international, je peux partir vers un nouveau monde avec la tête et les mains pleines d'informations et de découvertes. Malheureusement, je suis sûre qu'au secondaire, les classes dans lesquelles j'aurai mes cours seront différentes de celles à l'intérieur desquelles j'ai évolué tout au long de mon cours primaire. Ce que je veux dire, c'est qu'elles ne seront pas aussi harmonieuses et décorées. En effet, au primaire, nous sommes toujours dans la même classe, alors qu'au secondaire, nous changeons de local. De plus, que dire de notre chapelle? Il n'en existe pas une plus belle que celle que l'on retrouve ici. Quand je visiterai d'autres chapelles, l'image de la nôtre si resplendissante apparaîtra dans ma tête et je me rappellerai la chance que j'ai eue d'avoir pu prier dans un endroit aussi précieux.

Maintenant, je vais vous raconter quelques anecdotes vécues par mes amies et moi. Je vais débiter avec l'histoire de Cloé. Celle-ci est parfois un peu trop discrète. Il y a deux ans, elle a fait rire toute la classe quand elle s'est retenue après son pupitre pour ne pas tomber en bas de sa chaise. Non seulement elle est tombée, mais elle a entraîné son pupitre dans sa chute! De plus, je me souviens lorsque mes amies et moi faisons un gros cercle et criions : « GO! » Tout le monde disait : « Gros câlins! » et nous nous serrions fort les unes contre les autres. Un autre de mes beaux souvenirs est sans contredit les fois où toutes les élèves de la 2e année du

3e cycle jouaient à « Un fermier dans un pré ». Que de beaux moments!

Pour finir, ce qui m'a le plus touchée pendant toutes ces années qui ont passé si vite, c'est de voir qu'on est capable de s'amuser en groupe. Si chacune fait preuve de tolérance et d'ouverture, nous arrivons à bien nous entendre et à nous respecter. Voilà de belles valeurs que j'ai développées lors de mon passage à l'intérieur de ces murs centenaires. Par ailleurs, je n'oublierai jamais les enseignantes qui m'ont guidée et aidée tout au long de mon parcours. Au moment de mon départ, je suis confiante car j'ai en ma possession tout ce qu'il me faut pour réussir et aller de l'avant. Merci!

Marjorie Jobin

Je quitterai bientôt cette école tricentenaire qui, sept ans auparavant, m'ouvrait ses portes et m'accueillait à bras ouverts. Malgré mes petits défauts, l'école de Marie Guyart a su m'épauler tout au long de mon séjour plus que mémorable.

À première vue, ces murs imposants m'intimidaient. Mais après ma toute première journée d'école lorsque j'ai vu le visage rassurant de maman, j'ai couru dans ses bras en lui expliquant ma journée en détails. J'étais tellement excitée car j'avais trouvé une école chaleureuse qui m'accueillait même si j'étais différente et qui m'aiderait à passer une étape importante de ma vie : le primaire.

Maryse Galibois

Dans ses bras, j'ai développé de belles amitiés et je me suis bâti une confiance en moi. Elle m'a confectionné des professeurs à mon image qui m'ont donné la passion d'apprendre et de comprendre les choses qui nous entourent. Toutes les personnes que j'ai connues aux Ursulines auront toujours une place dans mon cœur et mon esprit. (...) Notre vieille école ne manque pas de vivacité ! Au fil des ans, elle a su endurer mes mauvais coups, me consoler lors de moments difficiles et me faire sourire lors de moments inattendus.

Jade Chénard-Roy

Ce dont je me souviendrai toujours c'est l'amour et l'attachement des professeurs pour leurs nombreuses élèves et aussi leur dévouement envers toutes les filles. (...) Ils ont été pour nous comme des seconds parents et c'est pourquoi jamais je ne les oublierai. (...) Avec mes amies, j'ai pu tisser des liens très étroits. (...) J'aurai le cœur brisé lors des séparations. J'espère de tout mon cœur garder contact avec elles.

Delphine Hogan-Saindon

Chaque année, je me remémore tous les professeurs qui m'ont accueillie avec tendresse et gentillesse, toutes les personnes qui ont été chères à mes yeux et aussi qui ont eu confiance en moi depuis le début. Cette école m'a permis de me surpasser dans mes travaux et de ne jamais abandonner.

Un moment magique et audacieux a été le jour où mes parents m'ont permis d'exploiter un de mes talents cachés : le piano. Plusieurs personnes m'ont encouragée à développer avec grand succès ce talent! Malgré les petites difficultés (...), chaque fois je me suis surpassée.

Je souhaite à toutes les prochaines petites Ursulines d'accomplir autant de choses que moi et plus encore. Le souvenir d'un bon primaire est inoubliable...

Athina Dorotea

UNE AUTRE TRADITION DU MONASTÈRE

De quel côté vaut-il mieux lancer sa canne à pêche? Dans l'océan Pacifique ou dans l'océan Atlantique?

Voilà une question bien embêtante quand on a en face de soi un paravent décoré de poissons!

Vous l'aurez deviné, les anciennes ont pensé faire vivre aux élèves de l'école cette activité qui nous a laissé de si beaux souvenirs : la pêche aux sacs à surprises! Et la tenue du bazar annuel était l'occasion rêvée pour ce faire.

Mais, que mettre dans les sacs pour faire plaisir à des jeunes de 2006 qui en ont vu d'autres? L'écumage des magasins de babioles a permis de trouver des centaines de petits objets, sans compter les bonbons et autres gâteries. À voir les mines réjouies, il semble bien que le but était atteint.

Celles qui se sont impliquées dans cette activité, que ce soit pour l'achat, l'emballage ou pour aider les petites à lancer la ligne, ont réalisé qu'elles avaient gardé leur cœur d'enfant.

Francine Huot (*Philo II 1965*)



Source : Francine Huot

Mme Francine Huot et une élève se préparant à la pêche miraculeuse

UNE PETITE HEURE POUR NOUS RENCONTRER

Voici quelques explications qui, je l'espère, sauront répondre d'une façon satisfaisante aux interrogations de plusieurs amicalistes concernant l'assemblée générale annuelle et la Journée de l'Amicale, laquelle n'a lieu qu'aux deux ans.

Vous vous souviendrez que lors de l'assemblée générale du 12 septembre 1998, les amicalistes avaient décidé, suite à un sondage et à la recommandation du conseil d'administration, que la Journée de l'Amicale aurait lieu à l'avenir tous les deux ans. Cette journée comporte diverses activités permettant aux anciennes élèves et aux religieuses de reprendre contact, mais également une assemblée générale des membres.

Par la suite, nous avons dû faire le constat que l'Amicale étant une corporation à but non lucratif créée en vertu de la loi sur les compagnies, elle demeurait soumise aux exigences de cette loi, notamment à celle prévoyant la tenue d'une assemblée générale annuelle. Or, une assemblée générale annuelle, comme son nom l'indique, doit avoir lieu chaque année et non à tous les deux ans.

C'est pourquoi, afin de concilier la décision prise par les membres en 1998 et les exigences de la loi, nous avons désormais une assemblée générale à tous les ans, en septembre, et à tous les deux ans s'y ajoutent diverses activités et rencontres organisées dans le cadre de ce que nous appelons la Journée de l'Amicale.

Pour terminer, j'aimerais souligner l'importance de votre présence à l'assemblée générale annuelle. Pour les membres du conseil d'administration, c'est l'occasion de rendre compte de leurs actions et, pour les amicalistes, de démontrer leur intérêt et leur appréciation. Une fois par année, nous serions très heureuses que vous veniez nous rencontrer pour nous exprimer votre degré de satisfaction du travail fait ainsi que vos souhaits et suggestions pour l'avenir.

L'invitation étant lancée, j'espère que nous serons presque aussi nombreuses à la prochaine assemblée générale du 10 septembre 2006 qu'aux retrouvailles auxquelles la Journée de l'Amicale donne lieu.

Raymonde Beaudoin (Philo II 1965)

VOUS ÊTES INVITÉE à nous faire parvenir votre cotisation de 15 \$ couvrant l'année 2006-2007. Vous permettez de cette manière à l'Amicale de continuer à réaliser sa mission consistant à :

- Entretenir des liens d'amitié entre les Ursulines et leurs anciennes élèves de même qu'entre ces dernières;
- Stimuler et perpétuer les traditions de la vie chrétienne;
- Apporter une aide à L'École des Ursulines par une contribution financière à des projets spécifiques ou de toute autre manière déterminée par le conseil d'administration de l'Amicale;
- Aider les missions des Ursulines de Québec.

Vous serez également assurée de recevoir le bulletin *Le Grand Parloir*.

Les membres du conseil d'administration de l'Amicale

Nancy Vaillancourt (Promo. 1987)
Présidente

Cathia Bergeron (Promo. 1987)
Vice-présidente

Francine Huot (Philo II 1965)
Secrétaire

Élizabeth Roberge (Versif. 1963)
Trésorière

Raymonde Beaudoin (Philo II 1965)
Représentante de l'Amicale au conseil d'administration de la Fondation

Sr Rita Beaudoin
Représentante de la communauté

Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5